

Avertissement

Henri Wallon

Citer ce document / Cite this document :

Wallon Henri. Avertissement. In: Enfance, tome 2, n°5, 1949. pp. 373-375;

http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1949_num_2_5_1145

Document généré le 17/06/2016

AVERTISSEMENT

L'existence d'enfants en commun, hors de la famille et en milieu éducatif est un problème dont l'aspect a changé ces dernières années en raison des événements et aussi de l'évolution sociale.

Deux cas se produisaient jadis. Il y avait des internats où se retrouvaient des enfants appartenant à des classes sociales où se destinant à des fonctions qui jouissaient d'un prestige ou d'avantages particuliers : séminaires, académies militaires, collèges et même lycées, malgré leur démocratisation progressive. Les principes éducatifs y étaient dominés par le conformisme de la classe ou des professions correspondantes.

A l'autre extrémité il y avait les établissements pour sans familles : orphelins livrés à la charité publique, enfants abandonnés ou retirés à leurs parents indignes, enfants difficiles ou coupables. Sur ceux-là, y compris les orphelins sans soutien, planait une sorte de discrédit et de suspicion. Ils n'avaient d'horizon que les plus humbles situations sociales, et les méthodes d'éducation étaient inspirées par les idées de répression, par les menaces, et par l'emploi perpétuel de punitions, parfois dangereuses pour la santé physique et morale de l'enfant.

Puis viennent les deux guerres mondiales. Les orphelins de la première sont déclarés pupilles de la Nation, c'est-à-dire des enfants à qui la Nation doit une considération et un appui particuliers. Le sacrifice de leur père au pays leur méritait sinon une réparation du moins de ne pas en subir un préjudice dans leur situation. Il ne s'agissait en somme que de leur assurer une intégration équitable dans la société par le moyen des institutions existantes.

Mais ceux de la deuxième guerre ont été trop souvent, au contraire, des êtres dont les parents avaient été victimes de haines racistes ou politiques auxquelles eux-mêmes ils devaient essayer d'échapper. D'autre part la captivité prolongée du père, sa déportation et souvent celle de la mère, les duretés et les nécessités de la vie clandestine, les privations et les tentations du marché noir avaient multiplié les anomalies familiales, les psychopathies, les conduites irrégulières, les délits. Les anciennes normes morales, les principes ou les préjugés de l'éducation traditionnelle perdaient toute apparence de vérité ou d'efficacité. L'usuelle répartition des responsabilités était bouleversée. Sous le choc de la détresse commune, les vieilles catégories sociales semblaient devenir caduques. Pour réadapter l'enfant à une vie normale il fallait y intéresser les forces les plus essentielles de sa personnalité.

Brusquement se sont posés des problèmes qu'il fallait tenter de résoudre dans l'actuel, sans commettre d'erreurs irréparables.

Ce numéro contient le témoignage d'éducateurs qui se sont trouvés aux prises avec ces problèmes. Il n'a aucune prétention doctrinale ni même d'information. D'autres pays ont connu les mêmes difficultés. Par exemple, l'U. R. S. S. après la première guerre mondiale, où les interventions étrangères et la guerre civile avaient à ce point exterminé la population et dévasté le pays que des bandes d'enfants vagabonds devaient chercher leur subsistance par la rapine et par le crime. Les méthodes qui ont eu raison de cette situation alarmante ont été portées à la connaissance du grand public par le film bien connu « le Chemin de la vie ». Plus récemment, à la suite de la seconde guerre mondiale la Pologne, qui avait été plus particulièrement visée par l'extermination génocide, a constitué dans le voisinage de grandes villes ruinées des villages pour enfants où vont de pair leur rétablissement physiologique, après les privations subies, et leur adaptation à la vie sociale, dans un pays où l'effort de résurrection nationale suscite l'émulation de tous.

Il est difficile de dire dans quelle mesure ces exemples ont inspiré les tentatives faites dans notre pays. S'ils ont pu exercer quelque influence sur ceux qui les connaissaient, ce qui est le plus apparent dans ce recueil de témoignages ce sont les initiatives de chacun pour surmonter des difficultés qui se présentaient à eux sous des formes très diverses.

Le premier souci d'un éducateur porte sur l'éducateur lui-même. C'est d'abord de se juger soi-même à l'épreuve, et c'est de chercher des auxiliaires à la mesure des tâches qui leur seront confiées. Leur recrutement, leur formation ne sont pas sans écueils. C'est le sujet qu'étudient M^{mes} Rougerie et Seclet-Riou, MM. Cortez et Jouhy.

La question des méthodes et des buts n'est pas de moindre importance. Toute méthode dans laquelle l'éducateur a confiance doit être essayée. Deux psychanalystes, les D^{rs} Lebovici et Diatkine ont bien voulu indiquer les difficultés de leur psychothérapie individuelle dans des communautés d'enfants internes. Les conflits familiaux, que pour eux il s'agit de résoudre en les évoquant à la connaissance de l'enfant, y perdent leur pureté et leur intensité. Les transferts de ces conflits sur la personne du psychanalyste sont contrariés, perturbés par l'intercurrence d'autres personnalités, éducateurs ou camarades, et même par la concurrence des parents qui souffrent souvent d'un complexe d'abandon à l'égard de leurs enfants et qui semblent vouloir compromettre à plaisir les résultats de la psychanalyse. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans les observations de ces deux auteurs c'est l'obstacle qu'ils disent rencontrer dans le groupe des enfants. Ils voient s'y produire vis-à-vis de ceux qui sont en traitement des mises à l'index ou des rivalités.

Dans une communauté d'enfants le groupe est une réalité spontanée, inévitable et dont il faut savoir user. C'est l'antichambre de la société dans laquelle il aura à placer son existence et son activité. Mais il ne faut pas mésuser du groupe par des imitations maladroites soit de la famille absente, soit de la société elle-même

dont les institutions ont été parfois transposées hors de propos et de façon factice dans les communautés d'enfants. Car ils aperçoivent bien vite les limites pratiques de ces artifices et s'ils s'y plient c'est au prix de leur naturel et de leur sincérité. M. Brauner le fait voir à l'aide de quelques exemples frappants.

Cette réalité qu'est le groupe peut-elle être étudiée dans sa composition en individus tout à la fois distincts les uns des autres et diversement reliés entre eux par une série de relations personnelles. Tout en ne se dissimulant pas les insuffisances et les inconvénients de la méthode MM. Zazzo, Patin et Koskas ont appliqué à une maison d'enfants le genre d'enquête et de figuration que Moreno a imaginée et dénommée « sociométrie ».

Enfin des exemples concrets de maisons ou colonies d'enfants ont été présentés par M^{me} François, par M^{me} Lacapère, par M^{me} Schwartz. Succès et insuccès sont scrupuleusement indiqués. Car il y a malheureusement des cas où les mauvais traitements subis semblent avoir causé un désordre psychique irréversible. C'est ce qu'a pu produire sur des adolescents l'atroce régime des camps de concentration à l'âge où s'opère habituellement le choix des valeurs qui domineront l'existence ultérieure de l'individu.

Et pour terminer — pas de vérité sans contrepartie — M. Deligny fait une critique de l'institution même des maisons d'enfants qui lui paraissent une tentative de moindre effort dans la rééducation des enfants ou des jeunes gens.

Modeste dans ses intentions, ce recueil est plein, je n'en doute pas, d'enseignements et de suggestions utiles.

Henri WALLON.
